

Sémiotique et communication : de cette relation, si elle existe

Driss Ablali et Eléni Mitropoulou

1L'Université de Franche-Comté est l'une des rares en France où les sciences du langage et les sciences de l'information et de la communication se côtoient au sein des mêmes formations : sciences du langage et communication. Au sein du laboratoire auquel nous appartenons, LASELDI, deux axes de recherche sont parmi les plus représentatifs, le premier lié à la sémiotique des textes et des discours, l'autre à l'info-com, au multimédia et à la sémiotique des médias. Un regard croisé sur les rapports entre les deux axes paraît indispensable pour nombre de chercheurs qui se trouvent fortement impliqués dans ses débats. Ce numéro se propose donc d'ouvrir quelques pistes pour une approche épistémologique des interactions entre ces deux disciplines et leurs relations parfois concurrentes. Tout ne va pas pour le mieux entre sémiotique et communication, ni, par voie de conséquence, entre sémioticiens et chercheurs en Sic pour de nombreuses raisons que le lecteur découvrira dans cette livraison de *Semen*.

2Pour saisir l'enjeu de cette liaison, si liaison il y a, *Semen* nous a ouvert ses portes. Mais coordonner un numéro sur les rapports entre sémiotique et communication n'est pas chose aisée, dans la mesure où les frontières de ces deux domaines ne sont pas clairement établies, et où leurs définitions divergent d'un texte à l'autre. Il est donc dans ces conditions difficile de savoir de quoi l'on parle ou d'être sûr que l'on parle bien de la même chose. Dans l'espoir d'échapper à cet effroi, voire de trouver un lieu de tranquillité, les deux éditeurs, en demandant l'avis des autres, se sont alors conduits, comme s'il n'y avait aucune ambiguïté quant à l'usage des notions et des concepts. La conséquence positive de cette position prudente est que chaque article a son propre « tempérament ». En revanche, les effets de ce choix sont moins

confortables au moment de l'homogénéisation des différentes contributions dans l'espace de l'introduction générale. D'où l'ordre qui a été adopté pour présenter les articles, l'ordre le plus rigoureux, c'est-à-dire le plus aléatoire : celui de l'alphabet. Non qu'il eût été impossible de prévoir un classement thématique. Mais les deux éditeurs ont pensé qu'il était préférable de livrer tel quel, sans indiscrete intervention de leur part, ce qui dans leur intention est un état des lieux, aujourd'hui, des questions posées par les relations entre sémiotique et communication.

3L'étendue de la problématique multiplie les questions. Celles qui sont envisagées comme source d'interaction entre les deux disciplines, pourraient être développées. Parmi les multiples axes de recherche possibles, cette série de questions, non exhaustive et non forcément cumulative, est proposée :

4Quelle est la place de la sémiotique ou des sémiotiques au sein des recherches en communication et pourquoi les théories de la communication ont-elles suscité l'intérêt des sémioticiens ?

5Quelles théories ont lié sémiotique et communication et comment ? Quel regard réciproque ces disciplines portent-elles l'une sur l'autre et comment leur métadiscours en témoigne-t-il ?

6S'agissant spécifiquement de la sémiotique peircienne, quels sont ses rapports avec le champ des sciences de la communication et quels prolongements peuvent-ils lui être donnés dans cette optique ?

7Qu'a retenu la sémiotique des réflexions des théories de la communication sur les médias, notamment la presse écrite, audiovisuelle, en ligne ?

8Comment ces disciplines prennent-elles respectivement ou conjointement en compte les nouveaux « objets dynamiques » (multi)médias liés aux technologies de l'information (internet) ?

9L'enjeu de ce numéro de *Semen* consiste à explorer les arguments d'un parcours solidaire entre sémiotique et communication en comparant les différentes approches sémiotiques à partir de leurs articulations avec les théories de la communication. La

sémiotique ou les sémiotiques, on ne sait pas trop, interrogées sous cette bannière, inscrivent, soit pour s'en réclamer, soit pour s'en démarquer, la communication au centre de leurs préoccupations. Tout compte fait, cette relation évoque un (vieux) couple impossible à séparer par ceux qui sont gênés par cette liaison, difficile à mettre en harmonie à tout prix, par ceux qui lui veulent le plus grand bien. Même si nous savons que la question de la hiérarchie est inévitable, nous nous efforcerons de privilégier « le relais » que l'une peut constituer pour l'autre plutôt que les conséquences d'un ancrage de l'une sur l'autre. La relation sémiotique – communication (voire sciences du langage et sciences de l'information-communication) est ainsi interrogée sur les conditions épistémologiquement nécessaires pour un renouvellement de vœux, un contrat unificateur d'une mosaïque de problématiques en vue d'engager la réflexion dans des nouvelles aventures conceptuelles et expérimentales.

10 Les contributeurs pressentis par les coordonnateurs de ce numéro ont répondu à l'appel à communications, en fonction de leurs champs d'activités et de leurs orientations afin de déterminer soit une problématique fédératrice, soit des points de confrontation. La conception du numéro découle de ces deux approches possibles.

11 Driss Ablali inaugure l'opus, en revenant sur la relation entre la sémiotique greimassienne et SIC. Il formule les questions suivantes : de quelle sémiotique est-il question dans les SIC ? Quelles sont les références sémiotiques sur lesquelles se basent aujourd'hui les chercheurs en SIC pour parler de la « prétention » sémiotique ? Quelles conclusions peut-on tirer actuellement de cette collaboration des effets répercutés sur la sémiotique ? Il entend ainsi montrer que l'avenir de la sémiotique est du côté des sciences du langage, tout en considérant que les collaborations entre sémiotique et SIC doivent continuer mais dans une conception à frontières nettes.

12 L'article de Sémir Badir montre comment les médias posent à la sémiotique une problématique qui ne va pas tout à fait de soi. Après un examen terminologique des notions en relation avec les médias, Badir retrace en parallèle deux histoires : celle de l'élargissement des objets sémiotiques et celle de la conceptualisation des médias. Le concept de média se présente alors avec une double fonction pour la réflexion sémiotique. D'une part, il demande à être formalisé au sein d'une théorie des

pratiques. D'autre part, en fonction de la place théorique qui vient de lui être accordée, et comme attendu par son nom, il doit servir d'instance de médiation entre le niveau de pertinence de l'analyse des pratiques et le niveau de pertinence de l'analyse des œuvres.

13 Avec l'article de Jean-Jacques Boutaud, on entre de plain-pied dans la question du sensible. L'auteur occupe une position pragmatique face à l'évidence d'un dialogue qu'il met en place *de facto* et sans détours. Son projet est une immersion dans la *réalité* complexe d'une relation nécessaire : la démarche scientifique est elle-même une affaire de « sensible » !

14 On qualifierait volontiers de *substantielle* la position de Patrick Charaudeau. A partir de « certains » obstacles entre sémiotique et communication et de trois conceptions de la communication, l'auteur « nourrit » l'Analyse du discours de la relation « *langage, sens et lien social* » et aboutit à un triangle disciplinaire qui aspire à la complémentarité.

15 Quant à Yves Jeanneret, il construit sa proposition en fonction de la « *prétention sémiotique* », intégrée au contrat de lecture dès le titre et convoquée à mi-chemin de l'article telle la « (bonne) conscience » sémiotique. En effet, la position d'Yves Jeanneret est probablement la *plus critique*, motivée par la recherche d'une valeur d'« authenticité » au rapport sémio-com.

16 En revanche, celle de François Jost, serait plutôt *fataliste* à partir d'un « deuil » qui doit (enfin ?) se faire : « *Qu'ont retenu les sciences de l'information / communication des théories sémiotiques sur les médias notamment ceux du cinéma et de la télévision ? ... pas grand-chose...* », juste avant de placer résolument les sciences de l'info-com sous les projecteurs. Mais, au fur et à mesure que l'article avance, il porte les effets d'une obstination nuancée savamment orchestrée.

17 De son côté Eléni Mitropoulou inscrit son travail dans le champ d'une sémiotique des médias. Elle s'applique à développer la problématique du lien entre écriture / lecture en dispositif site Internet. Les réflexions, conclusions et propositions y sont engagées dans la perspective d'une mise en lumière des rapports entre Sémiotique et

Communication dans le domaine des nouvelles technologies comme croisement entre compétence scientifique et expérience médiatique.

18La contribution de François Rastier est double. Elle illustre, dans un premier temps, la position d'un des courants de la sémiotique française clairement opposé au paradigme de la communication. L'auteur soumet ensuite ce dernier, marqué par le computationnalisme et le positivisme logique, à une discussion qui montre ses limites originelles quant à la description des différences des langues, des pratiques, des cultures et des moments historiques. En réponse à cette situation, les contre-propositions que fait l'auteur, et qui montrent que le paradigme de la communication ne peut rendre compte d'où vient l'information ni comment elle est produite, exploitent et par là enrichissent le cadre conceptuel d'un paradigme interprétatif - qui justement croise les acquis de la philologie et de l'herméneutique sur la base d'une sémantique linguistique.

19En rappelant d'abord quelques noms essentiels de théoriciens de la communication au XX^{ème} siècle et en évoquant quelques réalisations universelles nées de l'idée de communication à l'échelle mondiale, l'article de Joëlle Réthoré expose la conception anthropologique de la communication selon Peirce en termes de processus, un processus triadique/hexadique qui implique le partage non seulement des signes échangés, mais de leur sens et, dans les cas optimaux, de leur signification. Dans sa seconde partie, elle illustre ce que peuvent être des situations 'dégénérées' (au sens peircien du terme, non qualitatif) et 'authentiques' de communication verbale, en comparant nos modes de transmission/communication les plus ordinaires (T.V., internet, téléphonie mobile, etc.). Dans sa troisième partie, elle examine quelques cas de communication non verbale, en s'interrogeant, à leur propos, sur la pertinence de l'application du concept de communication. Sa conclusion porte sur l'état de la communication de masse aujourd'hui.

20En attendant qu'il puisse être procédé à une confrontation disciplinaire et interdisciplinaire beaucoup plus large et exhaustive, cette rencontre, limitée à des questions bien précises, voudrait contribuer à raviver l'investigation sur la nature de la relation au sein du couple sémiotique et communication, avec la conviction qu'elle recèle quelque chose d'essentiel pour les sciences du langage.

Référence électronique

Driss Ablali et Eléni Mitropoulou, « Sémiotique et communication : de cette relation, si elle existe », *Semen* [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 25 mai 2017. URL : <http://semen.revues.org/4901>